

# L'Hebdomadaire

Journal un peu chameau



Informations sur le projet AZAWAGH

N°1 septembre 2005

Editeur responsable : Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

## EDITORIAL

Chers amis,  
J'ai emprunté ce titre à Tristan Bernard, cité par Alain Decaux, sans payer de droits d'auteur. Comme le nom l'indique, ce ne sera pas un hebdomadaire mais une lettre d'informations périodiques aléatoire.

Vous avez tous contribué par vos idées, vos conseils et vos dons à faire démarrer ce projet fou. Je vous dois donc de vous informer de temps à autre de l'état d'avancement, des difficultés, des remises en question.

Ceux qui ont l'expérience de l'Afrique me l'ont assez dit pour que j'essaie quand même. Il ne savait pas que c'était impossible, donc il l'a fait.

A vous tous un grand merci, même si cela ne fait que commencer.

Bernard Cardon  
Rédacteur en chef

## Comment vont nos DROMADAIRES

Vous avez tous lu dans la presse qu'une terrible sécheresse avait sévi au Niger jusqu'en mai de cette année. Sécheresse combinée avec l'invasion des criquets pèlerins qui ont provoqué la famine.

Ce qu'on vous a moins dit, c'est que le bétail a été la première victime de cette situation. Les vaches ont crevé en masse, ruinant les éleveurs au moment même où le prix des céréales était à son maximum.

Lors de notre voyage en février, nous avons déjà constaté qu'il n'y avait plus rien à brouter et Orthoudo n'avait eu aucune peine à nous convaincre que nous assistions à la fin d'un monde. Plus de 4.000 ans de tradition pastorale risquaient de disparaître.

D'où l'idée de rechercher un animal d'élevage mieux adapté à cette nouvelle donne climatique.

(suite en page 2)



## Puits ou forage ?

Traditionnellement, les Peuls et Touaregs du Sahel creusaient des puits à la main, quelques mètres de profondeur, pour recueillir les eaux de surface. Ces nappes de surface s'épuisent avec l'avancée du désert, et les eaux sont polluées, impropres à la consommation humaine.



Il faut aller plus profond, 80 à 100 m, mais là aussi, pas certain d'en trouver.

Le puits que Orthoudo nous a montré a 70 m de profondeur et pas d'eau, si ce n'est un petit fond argileux. Selon Orthoudo, il suffirait de creuser une dizaine de mètres pour avoir de l'eau, d'où notre premier budget de 10 à 12.000 €. Aujourd'hui, nous doutons de cet optimisme. La présence d'argile nous indiquerait plutôt que nous arrivons à cet couche d'argile imperméable dont l'épaisseur serait de 150 m ou plus.

Dans ce cas, c'est en dessous de cette couche qu'il faut aller chercher de l'eau.

Il ne s'agit plus d'un puits mais d'un forage, autre matériel, autre mode d'exploitation, autre budget.

Nous arrivons à des montants de l'ordre de 60.000 € !

Nous devons aller chercher des subsides auprès de la coopération belge et ailleurs.

Un beau programme !

## Comment vont nos DROMADAIRES

(suite de la page 1)

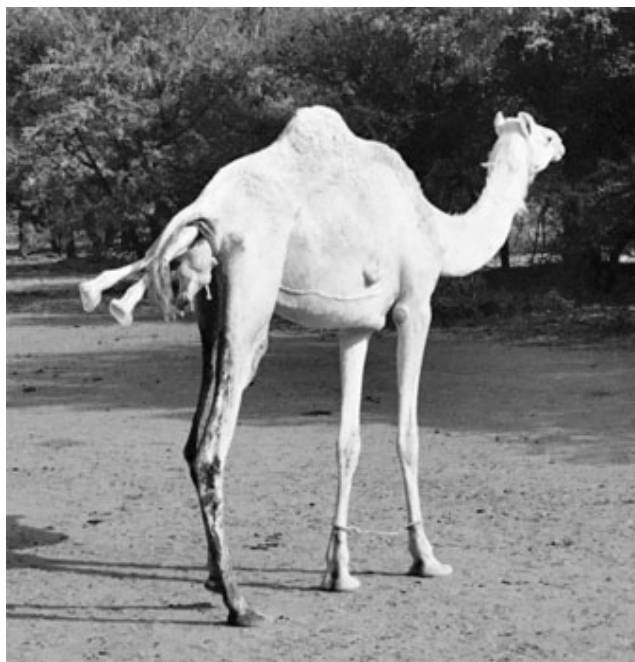
Comme dans la chanson :

« C'est le chameau, hali, halo »,  
mais ce n'est pas le bédouin pour aller loin,  
mais le peul, pour le lait et la viande.

Nous avons donc, avec l'argent que nous avons reçu, acheté un premier lot de dix dromadaires (femelles).

Ces dromadaires ont été placés dans des familles qui les prennent en charge, consomment le lait et les mangeront en « fin de carrière ». Nous recevons en échange le premier, troisième et cinquième jeune chamelon.

Une de nos chamelles est sur le point de vèler (chameler ?).



Les chamelons que nous recevons sont remplacés de la même façon. S'il y a des mâles, nous les vendons.

Il s'agit donc d'une forme de micro-crédit, formule très répandue dans l'aide au développement.

## Sébastien, le preneur d'images.

Sébastien van der Straten, photographe de métier, a été pris de sympathie pour nos amis peuls et est parti en reportage à l'occasion des fêtes de la fin de la saison des pluies. Courageusement, seul, à la saison la plus chaude, 45° à l'ombre, son appareil de photo à la main, il a accompagné Orthoudo qui lui a permis de vivre une expérience inoubliable.

Au moment de mettre sous presse, nous ne disposons pas encore de ses photos ni de son récit. Nous publierons un numéro spécial de notre **Hebdromadaire** pour couvrir ce grand reportage. Réservez dès à présent votre exemplaire chez votre libraire préféré.

Tu visites la terre et tu l'abreuves,  
tu la combles de richesses ;  
les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau,  
tu prépares les moissons.

Ainsi, tu prépares la terre,  
tu arroses les sillons ;  
tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies,  
tu bénis les semailles.

Tu couronnes une année de bienfaits,  
sur ton passage, ruisselle l'abondance.  
Au désert, les pâturages ruissent,  
les collines débordent d'allégresse.

Sur ton passage ruisselle l'abondance.  
Les herbages se parent de troupeaux  
et les plaines se couvrent de blé.  
Tout exulte et chante

Psaume 64

## Tourisme en AZAWAGH, une utopie ?

Le projet AZAWAGH comprend un volet « tourisme ».

Cela éveille de nombreuses questions parmi nos lecteurs :

- Le tourisme ne va-t-il pas abîmer ce peuple merveilleux aux traditions si belles et si pures ?
- Qui va se risquer dans un tel inconfort alors qu'il existe des tour-operators compétents et expérimentés comme Terres d'Aventure, Continents Insolites et tant d'autres ?
- Il n'y a rien à voir, alors que le Hoggar, l'Aïr, le Tassili-n-Ajjer et autres Wadi-Roum nous accueillent à bras ouverts.

En effet, avoir lancé cette idée est un pari.

Tout d'abord, c'est Orthoudo lui-même qui nous en parlé, et je me permets de le citer :

« Bien que nous ayons beaucoup de retard par rapport à la marche du monde, nous espérons quand même un peu remonter la pente, au moins qu'on nous aperçoive. »

Et pour qu'on les aperçoive, il faut aller les voir, ne pas se contenter de photos. C'est un tourisme de rencontre, un tourisme d'amitié que nous proposons. Il n'y a rien à voir ? Mais non, il y a tout à voir, l'essentiel, nos frères peuls, leur accueil.

Et l'inconfort ? Pourquoi pas ! Quand nous allons chez nos amis, nous acceptons de vivre avec eux. Et d'ailleurs, ils se coupent en quatre pour nous faire plaisir. Ils nous permettent de dormir un peu à l'écart du bétail, ils nous servent du riz dans des assiettes, avec des cuillers et des fourchettes, le luxe. Et ils nous invitent à leurs fêtes, mariages, danses traditionnelles.

Notre première expérience de février dernier avait, bien sur, un caractère épique. Nous avons cependant fait confiance et ne sommes pas mort de faim, ni de soif, ni de froid.



Nous avons donné à Orthoudo un certain nombre de conseils pour améliorer la qualité.

- Préconisé les nuits en brousse, en plein air plutôt que les nuits dans des maisons amies, en ville, ou des hôtels miteux. L'hôtel mille-étoiles vaut tous les sans-étoiles du monde.
- Mieux veiller à l'hygiène du matériel de cuisine
- Avoir des horaires moins fantaisistes, mais cela demande des voitures en bonne état de marche (nous lui avons prêté de quoi s'en acheter une).
- Faire étape à Agadez au milieu du voyage pour prendre une bonne douche dans un vrai hôtel et pour aller dîner au « Pilier » (cuisine italienne, vin ou bière).
- Rester vigilant pour l'approvisionnement en eau garantie pure.



Par ailleurs, la région est parfaitement salubre, même si on recommande les vaccins traditionnels et les traitements préventifs de la malaria.

Ils est clair que ce genre de voyage doit se préparer soigneusement, tant sur le plan matériel que psychologique. On n'en sort pas indemne, on en revient meilleur.